

“ sainte Vierge, avez préparé en elle une demeure digne
 “ de votre Fils, et qui, par les mérites futurs de la mort
 “ de ce même Fils avez préservé cette auguste Vierge de
 “ toute tache et de toute souillure, nous vous supplions
 “ de daigner, par son intercession, nous faire arriver jus-
 “ qu'à vous. Par le même Jésus-Christ qui vit et règne
 “ dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.”

(Année franciscaine.)

UN VIEUX NOËL

Madame de Théray regardait distraitemment la pendule de sa cheminée. Les aiguilles ne marchaient pas plus vite que l'année précédente ; mais la jeune femme n'avait pas alors les mêmes raisons de souhaiter qu'une date fatale ne vint jamais.

Ruinée par les prodigalités de son mari, elle avait obtenu de ses créanciers un délai d'un an pour liquider sa fortune et acquitter les terribles dettes dont le nombre l'épouvantait. Le jour approchait où elle devait quitter l'habitation qui lui était chère ; le domaine hypothéqué bien au-delà de sa valeur, passerait en la possession d'un riche étranger. Ce petit château bâti sur les plans de son père avait une grande part des regrets de la veuve. Le courage lui manquait pour réfléchir à ce que serait sa vie, après qu'elle aurait satisfait toutes les réclamations, soldé tous les comptes. Il ne lui resterait plus rien, elle le savait. Le notaire à qui elle avait confié ses intérêts, ne lui laissait pas ignorer l'issue de cette “ bataille de chiffres,” comme il disait dans sa rude franchise. Bien résolue à tout sacrifier, pour conserver intact l'honneur de son nom, madame de Théray l'était moins à se résigner, à se préparer au travail. Habituelle à n'user de son intelligence et de ses doigts que pour son bon plaisir, elle se jugeait incapable de gagner son pain quotidien. Trop fière pour recourir à la générosité de ses amis—elle n'avait que des parents éloignés — la jeune femme n'osait même demander un conseil à personne, elle avait dès le premier jour réformé ses dépenses, remercié ses domestiques, ne gardant qu'un jardinier, pour ne pas laisser en friche le potager et le parterre,—et une femme de chambre plus dévouée qu'habile, dont la science culinaire ne dépassait pas le pot-au-feu. Les mille petites